



Création 2015

UBU D'APRÈS ALFRED JARRY

OLIVIER MARTIN-SALVAN

SPECTACLE ITINÉRANT

7 8 9 | 11 12 13 | 15
16 | 18 19 20 21 22
23 JUIL À 20H30
14 JUIL À 21H



Paris – Brest

Création 2015	UBU D'APRÈS ALFRED JARRY	7 8 9 11 12 13 15 16 18 19 20 21 22 23 JUIL À 20H30 14 JUIL À 21H
	OLIVIER MARTIN-SALVAN	durée estimée 1h
	AVIGNON, BOULBON, CAUMONT-SUR-DURANCE, LE PONTET, MORIÈRES-LÈS-AVIGNON, ROQUEMAURE, SAINT-SATURNIN-LÈS-AVIGNON, SARRIANS, SAUVETERRE, SAZE, SORGUES, VACQUEYRAS	

Avec

Thomas Blanchard *Le prince Bougreles, Un noble, Le greffier, Un magistrat, Le financier, Nicolas Rensky, le Czar*

Robin Causse *Le Palotin Giron, Mathias de Kœnigsberg, Un noble, Un magistrat, Un soldat polonais, L'Ours*

Mathilde Hennegrave *La reine Rosemonde, Mère Ubu, Un soldat russe*

Olivier Martin-Salvan *Père Ubu*

Gilles Ostrowsky *Le roi Venceslas, Un noble, Un magistrat, Le général Lascy*

Conception Olivier Martin-Salvan

Regard extérieur Thomas Blanchard

Adaptation collective

Scénographie et costumes Clédât & Petitpierre

Musique David Colosio

Chorégraphie Sylvain Riejou

Réalisation des costumes Anne Tesson

Régie générale Hervé Chantepie

Production et diffusion Colomba Ambroselli

Production Tsen Productions

Coproduction Festival d'Avignon, Le Quartz Scène nationale de Brest,

Théâtre du Beauvaisis Scène nationale de l'Oise en préfiguration,

Les Tréteaux de France Centre dramatique national, La Comète Scène

nationale de Châlons-en-Champagne, La Péniche Opéra

Avec l'aide de l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre Gérard Philipe Centre dramatique national de Saint-Denis

Remerciements à Annie Le Brun

Olivier Martin-Salvan est artiste associé au Quartz Scène nationale de Brest depuis septembre 2014.

Spectacle créé le 7 juillet 2015 à la Salle polyvalente de Saze.

Comment est né le dispositif scénique très tranché que vous avez choisi pour cette version d'*Ubu* ?

Olivier Martin-Salvan : Clédat & Petitpierre, scénographes, ont établi cet univers de gymnastique rythmique et sportive. Cette proposition, décalée au premier abord, nous a très vite surpris et presque dépassés : l'ambiance qui s'en dégage a intuitivement électrisé notre travail. Les tapis au sol, les éléments en mousse et les costumes moulants ont fait surgir un nombre de sens inattendu, développant la corporalité et tout un vocabulaire gestuel. Le Père Ubu est un grand enfant. Or cette scénographie permet la cruauté, et du principe des jeux de l'enfance naissent des gestes très pratiques, de grandes images. Mais c'est inconscient ; en surface, il n'y a que des actions nettes, claires et pourtant un autre fond apparaît. Cela répond aussi au principe du théâtre itinérant : créer du théâtre avec presque rien, dans des lieux qui ne sont pas faits pour. Le dispositif quadrifrontal aussi est très pertinent pour un théâtre d'intervention. Il place le public tout près de la naissance de la dictature qui se raconte au centre, comme dans un petit stade. Ici, le spectateur voit l'acteur dans la réalité de la lumière, de la musique et des *zentaïs** du monde aérobique. Un jeu très intense, dans une grande dépense physique, permet de créer une tragédie surjouée. Le tyran surgit à l'échelle de la vie quotidienne et ce sont des détails, des petites remarques viles ou cruelles, qui font sentir que quelqu'un s'impose.

Comment les figures de « grand enfant » et de « dictateur » se conjuguent-elles dans le personnage d'Ubu ?

Ubu raconte comment se traduit la soif de pouvoir des enfants rois lorsqu'ils deviennent adultes et comment elle rend fou, au point de faire naître la guerre. Ce qui est touchant et effrayant, c'est que le Père Ubu est comme pris au piège. Enfant pourri gâté, il veut le pouvoir, mais c'est sans méchanceté. Sa cruauté est innocente. Même lorsqu'il tue les nobles, les magistrats puis les soldats, on sent bien qu'il n'est pas dans la perversité. Les décisions qui le mènent à faire table rase sont très simples. Ubu est un dictateur comme les autres : prisonnier de ses pulsions, il commet des horreurs parce qu'« il faut bien » ; « il faut bien » que j'écrase tout le passé pour faire ma place ; « il faut bien » que je détruise des sculptures en Irak pour imposer ma vision de l'Histoire... À toutes les échelles, on peut voir des Ubu, c'est terrible. Dans ce spectacle, l'enjeu est de dépasser l'image que tout le monde connaît d'un Père Ubu bouffon, la cloche sur la tête, répétant d'une grosse voix : « Cornegidouille, je ne suis pas content. » Pour ma part, je vois dans cette pièce la naissance d'un monde obscur. Le Père Ubu est attiré par le pouvoir, il s'en saisit, mais il ne lui reste très vite que la peur de le perdre. Ce qui est fascinant, c'est le désir intarissable de monter, l'impossibilité de descendre et la détermination à dominer malgré une certaine déception au sommet. Là-dedans, je vois l'acharnement très instinctif des lions dans la savane qui ne lâchent jamais une carcasse.

Quelle société se dessine sous la prédominance du sport ?

Une résignation générale, une morosité, entraîne tout le monde à accepter l'ordre établi. Le roi fait du sport ; sa nation fait du sport. L'aérobic fonctionne très bien avec le décervelage qui a cours dans la pièce mais aussi dans

la société. On parle beaucoup aujourd'hui d'un besoin permanent de « se vider la tête » sans se demander à quel moment on la remplit. Les petites compétitions entre nos personnages réactivent les enjeux articulés sur deux niveaux : la position des acteurs et la pièce qui se déroule. Nous ne montons pas *Ubu* comme prétexte à un exercice de gymnastique ; nous prenons ce parti pour le mettre au service de la pièce. Nécessairement, avec ces costumes et cette gestuelle, les corps même sont des événements. Il y a une drôlerie évidente qui demande à être vigilant. Nous y insérons des bains froids par des moments mystérieux et par les passages chantés, pour qu'un étrange sérieux s'instaure et laisse apparaître le malaise qui sous-tend la pièce.

Comment le sport devient-il le terrain du pouvoir ?

Le sport, dans certains pays, a pris le relais du service militaire dans l'uniformisation des individus et le patriotisme. Moi qui viens du sport de haut niveau – j'ai failli être rugbyman professionnel –, j'ai vu comment on crée des super-civils. Si j'ai choisi de renverser le *b d'Ubu* dans le titre de notre spectacle, ce n'est pas seulement une coquetterie. C'est une référence à la présence de nombreux palindromes dans l'œuvre d'Alfred Jarry, mais c'est aussi un écho visuel à l'univers russe. La pièce se passe dans les pays de l'Est et elle comporte l'esprit russe. Renverser le *b* est une façon d'annoncer que c'est un spectacle russe, avec la mentalité de la gymnastique et cet aspect glaçant de l'univers sportif comme réussite sociale. Bien sûr qu'on peut cultiver son corps mais il n'y a que l'art qui nourrisse l'âme. C'est, en fait, ce qui dote des meilleurs outils pour accéder aux plaisirs les plus concrets : la parole, la pensée et la rencontre avec l'autre.

L'intervention dans des lieux non théâtraux ou excentrés induit-elle un défi ?

La carte blanche qu'Olivier Py m'a donnée en me confiant le spectacle itinérant de cette édition du Festival d'Avignon est arrivée exactement au moment où, en tournée, je souffre de ne plus sentir ce qu'est la décentralisation, ses effets. Je pense qu'il faut aujourd'hui redonner de l'importance aux actions menées en périphérie des spectacles, les replacer au centre. Souvent, les créateurs veulent voir les spectateurs modifiés par un spectacle ; moi, je veux qu'ils soient transformés. Pour donner le courage aux spectateurs de pousser les portes du théâtre dont peut-être ils peuvent penser : « Ce n'est pas pour moi », il faut que l'expérience soit immense. Il ne s'agit pas de choquer. C'est beaucoup plus fin. Je veux évidemment que les gens rient, mais le rire doit être la première fournée de soldats qu'on envoie pour percer la muraille. Une fois qu'elle est franchie, il est permis d'entrer dans les strates profondes, d'attendre les points essentiels. Je pense toujours au spectateur au présent. Il doit beaucoup donner pour recevoir un spectacle. Une expérience de théâtre ne doit pas faire oublier sa journée, elle doit faire revoir toute sa vie. C'est par des actes comme celui-là que nous pouvons faire comprendre que le théâtre n'est pas qu'une idée, un « bien culturel », « important pour la société » ; c'est une discussion enlevée avec un ami, ça sauve la vie.

—
Propos recueillis par Marion Canelas

**zentai* : terme provenant du japonais et désignant une combinaison recouvrant le corps dans son intégralité.

OLIVIER MARTIN-SALVAN

Olivier Martin-Salvan entre en 2001 à l'école Claude Mathieu et entame une carrière de comédien. Il collabore très vite avec Benjamin Lazar (*Le Bourgeois Gentilhomme* de Molière), Jean Bellorini et Marie Ballet (*Un violon sur le toit* de Joseph Stein, *L'Opérette imaginaire* de Valère Novarina). Avec ce dernier, il joue dans *L'Acte inconnu* dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 2007, puis dans *Le Vrai Sang* et *L'Atelier Volant*. En 2008, Olivier Martin-Salvan rencontre le metteur en scène et auteur Pierre Guillois, avec qui il entame une série de collaborations, notamment *Le Gros, la Vache et le Mainate*. Récemment avec lui, il co-écrit et interprète *Bigre*, mélo burlesque, créé au Quartz de Brest. Catalyseur d'équipes, Olivier Martin-Salvan reste interprète même lorsqu'il prend part à la conception de spectacles, comme pour *Ô Carmen*, opéra clownesque mis en scène par Nicolas Vial, *Pantagruel* par Benjamin Lazar, *Religieuse à la fraise* présenté avec Kaori Ito l'an dernier aux Sujets à vif. Depuis septembre 2014, il est artiste associé au Quartz, scène nationale de Brest.

ALFRED JARRY

Né en 1873 à Laval et mort en 1907 à Paris, l'original et parfois scandaleux Alfred Jarry décline en plusieurs pièces le personnage qui forge sa gloire au théâtre : *Ubu roi*, *Ubu cocu*, *Ubu enchaîné* et *Ubu sur la butte*, qui moquent l'avidité, l'égoïsme et la bêtise du dictateur ventripotent. Dans les romans qu'il écrit par ailleurs, notamment *L'Amour en visites*, *Messaline* ou *Le Surmâle*, le père de la pataphysique hisse par l'absurde les traits humains jusqu'à l'automatisme, inventant des pantins excessifs en toute chose, qu'il s'agisse de pouvoir, de chair ou de transgression de l'ordre social.

ITINÉRANCE Fils de la décentralisation depuis 1947, le Festival d'Avignon décide de redistribuer ses cartes à partir de son épice centre et d'aller au-delà de ses remparts physiques et symboliques. Suite à la première tournée du Festival hors les murs et au succès d'*Othello*, *Variation pour trois acteurs* de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, l'itinérance se poursuit avec *Ubu* d'Olivier-Martin Salvan. Quinze lieux dessinent une nouvelle cartographie et rapprochent le Festival d'Avignon des habitants de son territoire :

- le 7 juillet : Salle polyvalente de Saze
- le 8 : Salle Roger Orlando à Caumont-sur-Durance
- le 9 : Espace Culturel Folard à Morières-lès-Avignon
- le 11 : Concession BMW-MINI-Foch Automobiles à Avignon
- le 12 : Salle des fêtes La Cantarello à Roquemaure
- le 13 : Salle La Pastorelle à Saint-Saturnin-lès-Avignon
- le 14 : Festival Contre Courant - île de La Barthelasse à Avignon
- le 15 : Centre pénitentiaire du Pontet*
- le 16 : Pôle culturel Camille Claudel à Sorgues
- le 18 : Éclats de Scènes - Cultures itinérantes, Salle Frédéric Mistral à Sarrians
- le 19 : Cour du Château à Vacqueyras
- le 20 : Espace pluriel La Rocade - Centre culturel La Barbière à Avignon
- le 21 : AFPA au Pontet*
- le 22 : Place de l'Orangerie à Sauveterre
- le 23 : Salle Jacques Buvarand à Boulbon

*Ces représentations ne sont pas ouvertes à la vente.

UBU

À la lumière du *Surmâle*, roman d'Alfred Jarry moins connu que ses pièces, l'acteur Olivier Martin-Salvan découvre des aspects du Père Ubu qui mettent en doute la bouffonne candeur qui lui est d'habitude attribuée. Une cruauté obscure, une violence abrupte et une sexualité outrancière confèrent des revers moins joyeux au grand enfant que représente le Père Ubu. Dans *Ubu sur la butte*, Alfred Jarry reprend l'action d'*Ubu roi* sous une forme plus dense, déniait toute psychologie à ses personnages. Le décervelage qui règne dans la pièce a conduit les plasticiens Clédad & Petitpierre à proposer un décor radical : un terrain d'aérobic. Les combinaisons moulantes propres à cet univers, la lumière crue et la musique abrutissante des salles de sport assimilent avec astuce la vaine dépense physique et l'acharnement à accéder au pouvoir. Répéter des gestes, se soumettre à des concours pour gravir un podium ou gagner une médaille semble répondre à une pulsion du même type que celle qui mène le Père Ubu à multiplier les crimes pour conserver le pouvoir. Les spectateurs, répartis autour de la scène comme autour d'un ring, assistent dans le détail à la montée en puissance d'une dictature qui, quoique grotesque, évoque avec frissons des travers répandus.

Ubu sur la butte et *Ubu roi* d'Alfred Jarry, sont publiés in *Ubu* aux éditions Gallimard, collection Folio.

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE : *Profession performeur* avec notamment Olivier Martin-Salvan, organisé avec la revue *Théâtre/Public* le 10 juillet à 15h / Site Louis Pasteur de l'Université, accès libre

EN | Actor Olivier Martin-Salvan invites a team to create with him a more compact version of Ubu. The murders and the war triggered by the actions of Papa Ubu, the tyrannical man-child, are transposed into the world of aerobics, where brainlessness is achieved through physical exertion.

The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.

LES DATES D'UBU APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

– du 28 au 30 juillet 2015 à SortieOuest au Domaine de Ravanès, Thézan-lès-Béziers

#UBU

69^e
ÉDITION

Tout le Festival sur
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.